

6 Société et Culture

Formation sur les violences basées sur le genre Au tour des derniers enquêteurs

F.B.E.M

Libreville/Gabon

EN vue de parachever l'enquête nationale sur les violences basées sur le genre, lancée en janvier dernier, par le gouvernement, une trentaine de futurs enquêteurs étaient en formation, jeudi, dans les locaux de la direction générale de la Promotion de la femme (DGPF), à Libreville.

Étudiants pour certains, agents du ministère de la Santé et de la Prévoyance sociale pour d'autres, les participants ont débuté, le même jour, le travail de collecte de données sur le terrain, dans les communes de Libreville, Owendo et Akanda, dernières étapes de cette enquête nationale déjà bouclée dans huit des neuf provinces du pays.

Cette étude permettra « d'avoir des données aussi bien qualitatives que quantitatives sur la prévalence des violences basées sur le



Nicole Nguema Metogo.

genre dans tout le Gabon, pour qu'à terme, on puisse élaborer un document de stratégie nationale de lutte contre ce mal», a rappelé, la coordinatrice, Nicole Nguema Metogo.

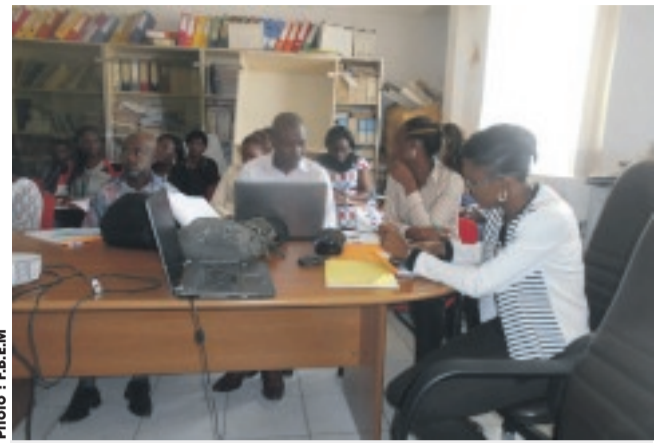
L'experte en genre et droits humains, parallèlement directrice de l'Organisation non gouvernementale "Agir pour le genre", a rappelé l'importance de cette formation en amont : « en réalité, ce sont des personnes qu'on ne peut pas envoyer



Les participants recevant des conseils.

sur le terrain si elles n'ont pas reçu une formation spécifique. Parce qu'il y a un questionnaire qui est conçu à cet effet. Mais pour bien remplir celui-ci, il faut qu'ils aient une certaine maîtrise du sujet même de l'enquête. Ils vont ainsi être formés sur la typologie des violences, les conséquences et les causes de ces violences, pour mieux les catégoriser une fois sur le terrain. D'autant plus que les personnes enquêtées vont, pour certaines, donner des récits de

vie. Et à travers ces récits, il reviendra donc à l'enquêteur de pouvoir extirper la ou les violences dont il sera question, et de la catégoriser au niveau du questionnaire.» Savoir déterminer une violence sexuelle, économique ou psychologique, mais surtout son caractère sexospécifique (particularité de l'enquête). Ou encore, apprendre à approcher des enquêtés, sont, entre autres, les enseignements qui ont été



Les superviseurs de l'atelier.

transmis aux participants, par les superviseurs de ce séminaire de 24 heures. Des rudiments nécessaires à « l'établissement d'une cartographie fiable des violences de ce type au Gabon », a ajouté le consultant de l'Organisation des nations-unies pour la population (UNFPA), partenaire financier de l'étude, le Dr Odile Boungat Ossawa. L'autre fonction qu'auront ces enquêteurs sur le terrain, justifiant encore plus cette formation, sera celle

d'agent sensibilisateur, dans une certaine mesure. Car, comme l'ont souligné les intervenants, ils devront, au sortir d'un questionnaire, pouvoir conseiller à une dame ayant été spoliée, par exemple, de se rapprocher de la direction générale de la Veuve et de l'orphelin. Ou à un homme battu, pourquoi pas, d'aller vers la cellule d'écoute de la direction des Affaires sociales, pour un certain accompagnement.

Cinéma

Trois heures et demie au cœur d'une trahison... sexuelle

L.R.A.

Libreville/Gabon

Un record d'entrée... une maturité visible. Que la longueur du film vienne quelque peu doucher cet entrain, n'est en définitive qu'un détail. Tant "Le prix de la trahison", le dernier des Studios Montparnasse, est émaillé d'anecdotes de notre quotidien qui font, finalement, passer un agréable moment au spectateur dégustant la dernière œuvre cinématographique de Melchy Obiang.

UNE jeune femme, à moitié nue, assise sur un homme couché dans un cercueil. L'affiche du dernier chef-d'œuvre des Studios Montparnasse, "Le prix de la trahison", pousse forcément la curiosité à découvrir ce qui s'y cache. Et le secret est un voyage de trois heures et demie au cœur de la société gabonaise, de ses mœurs et coutumes éprouvées par un modernisme mal maîtrisé.

Melchy Obiang, le réalisateur, signe ici ce que lui-même qualifie d'"œuvre de la maturité". De façon minutieuse, le jeune réalisateur mélange le drame et la comédie en mettant en scène le poids que l'on porte quand on choisit de trahir.

Une jeune femme (Rosette, de son nom Relya Mavikana Moudouma) rencon-



Les acteurs du film se découvrent au public.

tre une autre (Grâce, Carla Medza) dans des circonstances particulières et se lie d'amitié avec elle. Rosette... constate que le compagnon de Grâce (Karl, Giscard Roméo Cholot) est un étalon hors-pair. Elle décide de le séduire et en tombe amoureuse. Pour l'avoir à elle toute seule, elle recourt à une détentriche des secrets de la nature. La thérapeute (mama Marie, Marie-Danielle Manfoumbi) lui fait promettre de n'utiliser que la moitié de la potion "scelleuse d'amour", sinon les conséquences seraient bien fâcheuses.

Comme il fallait s'y attendre, Rosette n'en a cure de cette recommandation et verse tout le flacon pour en obtenir une efficacité renforcée. L'erreur est fatale pour elle et pour son amoureux. Et le rapport intime-test qui s'en suit entre les deux tourtereaux coince leurs sexes à jamais dans une posture bien in-

confortable. C'est ici que se donne à voir le génie et l'imagination de Melchy Obiang. C'est aussi ici que le public, nombreux, par ses réactions durant le film, semble adouber le jeune réalisateur gabonais. «Je suis très honoré et très content que le public ait très bien accueilli le film. Pour ces hommes et ces femmes de qualité, je vais toujours me déployer avec mon équipe pour leur offrir ce qu'il y a de meilleur», promet d'ores et déjà Melchy à ses fans.

Pour en arriver à ce résultat, le réalisateur gabonais n'a pas fait dans la dentelle. "Le prix de la trahison" qui, il faut le relever, arrive après le passage de Melchy au Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) a été réalisé dans les normes et standards internationaux et tourné en full HD (haute définition). D'où, d'ailleurs, la qualité des



Le public a pris d'assaut le cinéma Le Komo.

images. Est-ce une raison pour qu'il soit si long ? «Je pense qu'aujourd'hui les films sont un peu trop courts. Cela encourage, à mon avis, une sorte de paresse chez les producteurs. Au départ, le cinéma est long. Lorsqu'on vient en salle, c'est pour opérer véritablement un voyage pendant 2 à 3 heures et en ressortir en se disant j'ai été transporté. J'ai revisité les classiques du fondement du cinéma», répond M. Obiang.

Pour les retardataires qui n'auraient pas encore vu "Le prix de la trahison", une séance de rattrapage est prévue ce samedi 22 août à partir de 19 heures, au cinéma Le Komo.

À noter aussi que le réalisateur annonce la participation de sa dernière œuvre dans de nombreux festivals africains et en dehors, en même temps qu'il sera sur les chaînes de télévisions d'Afrique et au-delà.



Melchy Obiang, le réalisateur.

Anniversaire



1 an de plus dans la vie d'un être, ce n'est que du bonheur. Garde ta jeunesse et ta joie de vivre, continue à profiter de la vie et que le Tout-Puissant te préserve de la maladie. Joyeux anniversaire mamie.

Tes petits-enfants : Carelle, David, Stéphane et Nehira.